

CONFINÉES

Cassandre était une petite parisienne de 13 ans, et vivait avec ses parents dans une grande résidence proche de la place d'Italie, dans le treizième arrondissement de Paris. Elle y habitait depuis sa naissance, et partageait sa chambre avec son frère, Jacob. Il avait quelques années de moins qu'elle, et même s'ils se disputaient de temps à autre, Cassandre estimait avoir une bonne relation avec son cadet, et ne se plaignait pas d'être logée avec lui.

Elle avait un petit chien, un croisé Yorkshire et Pékinois de 3 ans, qui dormait avec elle et son frère. La jeune fille était confinée comme tous les élèves depuis plus d'un mois maintenant, et n'avait pas tardé à s'ennuyer. Elle s'était alors consacrée à l'écriture sous toutes ses formes.

Les cours de son collègue ne lui suffisaient pas, et ce moyen de distraction avait depuis toujours attiré son attention, sans qu'elle ne prenne trop le temps de s'y mettre. Elle avait donc débuté avec quelques rédactions et réflexions écrites sur le confinement et ses différents aspects, mais même si cela l'avait occupée dans un premier temps, le manque d'occupation ne se faisait pas oublier, bien qu'elle sortît tous les jours avec un masque que ses parents avaient acheté pour elle lors de leur voyage au Japon l'année dernière. Il représentait une bouche avec des dents crochues, et une langue noire qui sortait.

Le chemin qu'elle empruntait pour ses balades était toujours le même : elle passait derrière la piscine de la Butte-aux-Cailles puis derrière un square, où elle s'arrêtait brièvement pour regarder les fleurs. Pour entrer dans sa résidence, elle devait alors emprunter un étroit chemin boisé, et passer devant une maison. Elle avait, enfant, joué avec son frère derrière cette maison, et avait à l'époque cru apercevoir par une petite fenêtre la silhouette d'une vieille dame, qui les observait.

Elle craignait depuis cet incident le bâtiment, et rasait le mur opposé chaque fois qu'elle passait par là. Elle avait parfois présenté ses interrogations à ses parents au sujet de la vieille, mais ces derniers n'étaient pas plus renseignés qu'elle à ce sujet, et elle avait à l'époque abandonné ces questions sans réponses.

Alors que Cassandre se baladait comme chaque jour, un détail du chemin boisé attira son attention : sur le seuil de la porte de la vieille se trouvait une enveloppe blanche. On aurait aisément pu croire à un courrier, mais Cassandre savait que jamais aucun courrier n'était arrivé, alors pourquoi aujourd'hui ? Intriguée, et en toute conscience de l'immoralité de ses actes, Cassandre se pencha sur ladite enveloppe, pour lire le nom du destinataire. Elle

s'attendait à apprendre qui était l'habitante de la maison, mais elle ne trouva écrit sur la lettre qu'un seul mot : Cassandra.

Elle hésita : cette missive lui était-elle adressée ? Après quelques secondes de réflexion, sa curiosité prit le dessus, et elle se saisit de l'enveloppe avant de s'enfuir en courant.

Arrivée chez elle, elle entra dans sa chambre, s'assit sur son lit et enfin prit conscience de ses actes. Elle avait volé un courrier, qui peut-être ne lui était même pas destiné. C'était sûrement un crime condamnable par la loi, mais elle se dit que c'était trop tard, et que rien ne pourrait plus effacer les faits. Elle déchira en un geste l'enveloppe, et sortit la lettre à l'intérieur.

Elle était signée par Ingrid, l'habitante de la maison. Elle lui expliquait qu'elle vivait seule depuis plusieurs dizaines d'années, et qu'en ce temps de confinement, la solitude l'achevait.

Elle allait sûrement mourir si elle attrapait le virus, et avait donc une volonté : retrouver son amour de jeunesse, qu'elle avait perdu de vue juste avant la construction du mur de Berlin, en 1961, quand elle avait vingt ans. Ils s'étaient séparés dans la foule dans la gare de Berlin, où Ingrid avait pris un train dans le stress vers Paris, sans retrouver Stephan, son petit ami de l'époque, qu'elle souhaitait aujourd'hui recontacter. Elle savait que Cassandra passait tous les jours devant chez elle, et lui demandait de se charger de la quête. Ingrid lui indiquait aussi l'ancienne adresse de Stephan et son nom de famille, Arnold.

Cassandra se demandait par où commencer dans sa « mission ». Elle décida de répondre à sa voisine et prit une feuille de papier et une enveloppe. Elle demanda dans sa lettre si Ingrid possédait d'autres informations, au sujet de Stephan ou de sa famille. Elle lui écrivit aussi qu'elle allait tout faire pour retrouver Stephan, lui demanda si elle avait un quelconque autre service qu'elle pouvait lui rendre, et comment elle connaissait son prénom. Elle finit par glisser dans l'enveloppe un flacon de gel hydroalcoolique ainsi que son masque japonais.

Le lendemain, elle sortit de bonne heure pour déposer la lettre. Elle vit par la fenêtre Ingrid, lui sourit et la salua de la main. Sa voisine lui rendit ces gestes, et Cassandra remonta chez elle.

De retour, la jeune fille emprunta l'ordinateur de son père, et se créa des comptes Facebook, LinkedIn, Instagram et Twitter, dans l'espoir de retrouver sur ces réseaux une trace de Stephan. Elle chercha aussi les archives des trains de la gare de Berlin Hauptbahnhof. Elle les trouva après quelques dizaines de minute, et entra la date que lui avait indiquée sa voisine dans la lettre. Ingrid lui avait dit qu'ils s'étaient perdus vers seize heures, et elle releva donc les trains suivants, partis entre quinze heures et dix-sept heures : un en destination de Paris Gare du Nord, un en destination de Nuremberg, un autre en direction de Zurich, un en destination de Lille, un en direction de Lyon et celui qu'avait pris Ingrid en direction de Paris

Gare de l'Est. Il y avait donc une chance sur trois qu'il soit allé à Paris, et deux qu'il soit en France. Cassandre ne pouvait pas se rendre en Allemagne ou en Suisse, c'est pourquoi elle espérait que Stephan ait pris un train vers la France. Cela paraissait d'ailleurs le choix le plus logique, l'Allemagne étant à l'époque en crise, et la Suisse trop chère pour un homme parti de son pays en n'emportant qu'une valise. Avec cette affirmation, il y avait une chance sur deux qu'il soit allé à Paris.

Les statistiques étaient donc plutôt de son côté, et les recherches s'annonçaient moins laborieuses que prévu.

Après être arrivée à ces conclusions, Cassandre chercha Stephan Arnold dans l'annuaire. Ils étaient trois à ce nom dans la liste : le premier habitait dans le treizième arrondissement à trente-cinq minutes à pied de la résidence où vivait la jeune fille avec sa famille, le deuxième dans un petit village en Ardèche, et le troisième à Marseille. Ingrid espérait en silence que l'homme qu'elle cherchait était le premier, ce qui faciliterait naturellement le contact.

Avec réticence, elle se décida pour finir à chercher dans la nécrologie le nom dont elle épiait tout signe d'activité sur la Toile depuis maintenant quelques heures. Elle fut soulagée de ne pas en trouver, sans pour autant manquer de se demander si elle pouvait être sûre de ces informations : le fait qu'il n'y ait pas de traces de sa mort ne prouvait cependant pas qu'il était en vie.

Elle trouva aussi un compte Twitter au nom de Stephan Arnold, qui correspondait à la tranche d'âge estimée de l'homme. Il n'y avait qu'un seul retweet, d'un collectionneur de petits trains allemand. Heureuse de ces correspondances avec l'homme cherché, Cassandre zooma au maximum la photo de profil, et réalisa qu'elle avait oublié de demander une photographie du jeune homme à Ingrid.

Elle écrivit avec hâte une missive pour sa voisine, et sortit dans la rue en courant, en transgressant les règles de confinement et en se faisant discrète pour ne pas être contrôlée sans son attestation. Elle découvrit sur le paillason de la maison une enveloppe semblable à la première, avec de nouveau son prénom inscrit sur le dessus. Sans réfléchir plus longtemps, la jeune enfant déchira le papier et lut la lettre. Ingrid la remerciait fortement pour son aide, et lui avouait ne pas avoir trop d'informations supplémentaires, hormis qu'il avait une sœur qui était bébé quand elle avait fui l'Allemagne de l'Est, et qui s'appelait Tanja. Elle affirma avoir connu très brièvement (si bien qu'ils ne s'en souvenaient sûrement même pas) les parents de Cassandre quand cette dernière était petite, et que c'était par ce biais qu'elle avait eu connaissance du prénom de la jeune fille.

Cassandre déposa donc sa lettre, et en se pressant rentra chez elle, pour faire des recherches

sur cette Tanja Arnold. Malheureusement, celles-ci ne furent guère fructueuses, et Cassandra ne trouva pas de trace de la femme.

Elle s'installa alors sur son lit avec son portable, et composa le numéro de téléphone du Stephan Arnold de Marseille. Le smartphone sonna quelques secondes, avant qu'une voix retentisse :

« Allô ? Qui est-ce ? »

- Bonjour, êtes-vous Stephan Arnold ? demanda la jeune fille d'une voix tremblante.
- Oui, c'est bien moi. Est-ce-que je peux vous aider ?
- Oui, je suis chargée par une amie de retrouver une ancienne connaissance, qui répond à votre nom. Avez-vous connu dans votre vie une Ingrid Schneider, dans les années 1960 à Berlin ?
- Je suis vraiment navré, mais je suis né et j'ai grandi en France, je ne peux rien pour vous. Au revoir, et j'espère que vous retrouverez mon homonyme. »

L'interlocuteur raccrocha, laissant Cassandra déçue, mais elle pouvait encore appeler les autres. Elle composa donc le premier numéro, en misant tout sur celui-ci, car l'interlocuteur attendu habitait à Paris. Le téléphone sonna plus longtemps qu'au premier appel, et Cassandra perdait espoir quand un homme décrocha :

« Allô ? »

Lorsque la voix retentit, Cassandra comprit que ce n'était sûrement pas le bon interlocuteur ; Stephan étant maintenant censé avoir dans les quatre-vingts ans au minimum, et la voix de l'homme sonnait, d'après elle, plutôt comme celle d'un homme de quarante ans.

Elle cherchait cependant à être certaine de tout ce qu'elle avançait, et tint pour ce faire le même discours que pour le numéro précédent :

« Bonjour, je suis chargée par une amie de retrouver une de ses anciennes connaissances, Stephan Arnold. Avez-vous connu mon amie Ingrid Schneider ? »

- Je suis désolé, mais je crains de ne pas être en capacité de répondre à vos questions : Stephan Arnold est mon père, et il ne m'a que rarement parlé de sa jeunesse.
- Ne possédez-vous vraiment aucune information ? Je suis assez désespérée...
- Pas vraiment, mais je sais qu'il vivait à Berlin Est, et qu'il a fui juste avant la construction du mur, échappant au confinement de l'Allemagne de l'Est.
- Ne pourriez-vous pas le contacter, ou bien me le passer au téléphone si vous êtes avec lui ?
- J'aimerais pouvoir, mais il est actuellement hospitalisé à la Pitié Salpêtrière. Comme

bien d'autres personnes, il est touché par cette pandémie...

- Je suis désolée. Depuis combien de temps est-il hospitalisé ?
- Depuis quelques jours, mais je sais que depuis quelques heures, il ne respire plus avec un appareil, mais par lui-même.
- Avez-vous à tout hasard une petite idée de quand il sera susceptible d'être remis et prêt à recevoir des visites ?
- Avec un peu de chance, il sera sorti de l'hôpital dans moins de deux semaines, mais je crains qu'il ne puisse alors pas recevoir grand monde avant longtemps...
- Je comprends parfaitement. Cette pandémie est un lourd fardeau, particulièrement pour les personnes âgées. Je vais mettre ma voisine au courant de ces nouvelles. Je vous rappellerai sûrement sous peu.
- Bien sûr, je vais d'ailleurs aussi vous envoyer mon adresse électronique par message, pour que nous restions en contact.
- Pouvez-vous juste chercher à voir s'il serait possible d'organiser une réunion virtuelle avec votre père et ma voisine, pendant son séjour à l'hôpital ?
- Je pense pouvoir organiser cela. Je ne connais pas votre voisine, mais je peux vous assurer que mon père se débrouille parfaitement avec la technologie : c'est sa passion depuis maintenant quelques années, et il lui arrive même de m'apprendre, malgré mon jeune âge, la bonne utilisation de certains appareils électroniques.
- Vous m'en voyez ravie, et je vous appellerai dès que possible.
- J'attendrai votre appel.
- Au revoir. »

Soulagée de ces nouvelles, et inquiète de la façon de les annoncer à sa voisine, Cassandra se munit encore une fois d'un papier à lettre et d'un stylo. Elle essaya dans sa missive de faire ressortir les côtés positifs de la situation, en allégeant les négatifs.

Elle ne cessait de s'étonner du hasard immense qui s'attachait à l'histoire de Stephan et Ingrid. Ils habitaient tout de même sans le savoir depuis une éternité tout proches l'un de l'autre !

Quelle tristesse que Stephan n'ait pas parlé d'Ingrid avec son fils auparavant : ce dernier aurait sûrement effectué des recherches semblables à celles de Cassandra, et ils auraient pu vivre heureux ensemble !

Cassandra alla, après ces tristes constatations, comme le matin même, déposer la lettre sur le paillason de sa voisine, et comme elle s'y attendait, y trouva une enveloppe, avec à l'intérieur une photographie du jeune Stephan Arnold. Il était ce qu'on pourrait juger un beau jeune

homme, et se tenait fièrement souriant à la plage en maillot de bain, avec un ballon entre les mains. La date et le lieu étaient aussi indiqués : quinze août 1959, Nordsee.

Cassandra travailla le reste de l'après-midi ses devoirs pour son collègue, qu'elle avait jusqu'ici ignorés, obnubilée par sa « mission ». Elle assista à une classe virtuelle de mathématiques, et écrivit une courte rédaction bâclée de français.

Lorsque ses parents lui demandèrent ce qu'elle avait fait de sa journée, elle hésita à leur raconter ses aventures, mais elle se résigna : elle devait avouer que le côté mission secrète lui plaisait étrangement. Elle avala rapidement son dîner, et s'endormit tôt, pressée d'avoir la réponse d'Ingrid.

Elle se leva le jour suivant de bonne heure, et sortit dès lors pour chercher la lettre de sa voisine, mais ne trouva rien.

Elle ressortit obsessivement tout au long de la journée pour vérifier le paillason d'Ingrid, sans se soucier des lois de confinement, et en mentant à ses parents, en vain. Par rapport à la mort de sa voisine, la loi lui semblait maintenant insignifiante.

Elle n'eut pas de nouvelles d'Ingrid pendant plusieurs jours, et hésita à aller frapper à sa porte au bout de deux jours et demi, mais se résigna au dernier moment. La jeune fille s'inquiétait sérieusement, et parlait de ses peurs par messages et mails avec Maxime, le fils de Stephan. Elle espérait fortement qu'Ingrid n'avait pas attrapé le virus : elle aurait pu en mourir, et serait alors décédée si proche des retrouvailles avec son amant !

En attendant des nouvelles de sa voisine, Cassandra se remit à écrire des histoires, sans relâche, pour essayer tant bien que mal de se changer les idées : l'absence de lettre et le silence radio de sa voisine depuis quelques jours lui glaçaient vraiment le sang, et elle en devenait malade.

Après une dizaine de jours qui sembla durer une éternité, Cassandra découvrit enfin une lettre sur le paillason de sa voisine. A la vue du bout de papier, la boule qui traînait dans le ventre de Cassandra depuis si longtemps se dénoua en un soupir, et elle se précipita pour lire la missive. C'était l'auxiliaire de vie d'Ingrid qui lui écrivait :

« Chère Cassandra,

Je voulais déjà te remercier pour tout ce que tu as fait pour Mme Schneider.

Je pensais que tu devais sûrement t'inquiéter pour elle.

Je dois malheureusement t'annoncer que je l'ai retrouvée il y a plus d'une semaine dans son salon, victime d'un épisode de détresse respiratoire, dû au COVID-19, et c'est pourquoi tu n'as pas reçu de ses nouvelles depuis. Elle est actuellement hospitalisée à la Pitié Salpêtrière. Elle devrait s'en sortir, son système immunitaire étant plutôt fort.

J'espère que tu recevras cette lettre,
Marine (l'auxiliaire de vie de Mme Schneider). »

Après ces révélations, la boule au ventre de Cassandra reprit lentement sa place, discrète comme le nez au milieu de la figure.

Certes Ingrid n'était pas morte, elle n'en était pas moins en danger. Face à cette situation, Cassandra chercha intensément une idée pour aider sa voisine, avec qui elle pensait avoir maintenant créé une amitié hors du commun, comme elle n'en avait jamais eue auparavant. Après quelques jours, une petite idée avait germé et poussé, pour créer un grand projet. Celui-ci nécessitait bien sûr l'aide de quelques personnes, mais Cassandra ne se décourageait pas : qui dirait non à Ingrid ?

Elle contacta alors Maxime, et lui exposa son plan. Il fut particulièrement enthousiaste, plus que l'avait imaginé Cassandra.

Deux jours plus tard, à la Pitié Salpêtrière, Cassandra avait organisé les retrouvailles après soixante ans, entre Ingrid et Stephan : elle avait, par le biais de ses parents, récupéré des combinaisons blanches d'expériences en laboratoire recouvrant tout le corps, parfaites contre le COVID-19. Elle avait ensuite réussi à trouver les chambres des deux amoureux dans l'hôpital, avant de convaincre plusieurs infirmières et infirmiers de participer à l'organisation de la rencontre, et sa réalisation. Après de pénibles négociations, le petit comité observait le couple ému, enfin réuni, après une longue séparation. Plus d'un demi-siècle, une éternité. Stephan ému, restait sans voix, et les deux se prenaient dans les bras avec leurs combinaisons blanches. Après cet effort qui avait coûté beaucoup d'énergie à Ingrid, cette dernière s'allongea dans son lit, Stephan à ses côtés, tenant sa main, lui murmurant doucement des mots doux, dont eux seuls avaient le secret.

Cassandra émue par tant d'amour, fit signe aux autres de partir, avant de se retirer à son tour, presque en larmes, devant le bonheur, dont elle se sentait fièrement responsable.

Au milieu d'une pandémie terrible, elle avait réussi, malgré toutes les interdictions, à rassembler deux amoureux.

Même si le monde tournait, même si les humains étaient victimes des répercussions des actions de leurs semblables, ils pouvaient donc toujours au bout du tunnel compter sur les autres, pour finalement recoller les morceaux, pour réparer les erreurs, pour faire renaître l'Amour.

Sarah Bondkowski-Malet